



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

11 (2000)

Parler, chanter, lire, écrire

Daniel FABRE

Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia (secoli XV-XVII), a cura di Gabriella Zarri, Roma, Viella Libreria Editrice, 1999, XXIX 630 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel FABRE, « *Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia (secoli XV-XVII)*, a cura di Gabriella Zarri, Roma, Viella Libreria Editrice, 1999, XXIX 630 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/221>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/221>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Daniel FABRE

Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia (secoli XV-XVII), a cura di Gabriella Zarri, Roma, Viella Libreria Editrice, 1999, XXIX 630 p.

- 1 Sont ici rassemblées dix-huit contributions introduites par un essai de Gabriella Zarri, qui est à l'origine de ce livre et en a réuni les auteurs, et clôturées par une bibliographie de quarante-cinq pages qui, au milieu de titres qui éclairent le contexte historique, fait le point sur l'état international de la question. L'ensemble est imposant autant par les acquis qu'il présente que par les pistes de recherche qu'il ouvre. Le lecteur français sera peut-être surpris par le découpage chronologique qui a présidé à la collecte : du quinzième au dix-septième siècle. Tout s'achève donc à peu près au moment, la fin du dix-septième siècle, où l'on commence à privilégier, en France, le rapport des femmes à l'épistolarité. Faut-il admettre une antériorité italienne ou bien un manque d'attention des historiens français au phénomène ? Sans doute l'un et l'autre, comme nous allons le voir.
- 2 Au XV^e siècle, alors que les familles patriciennes prennent l'habitude de composer, de conserver et de se transmettre des livres de mémoires ou *ricordanze*, les femmes ne prennent guère pied sur ce territoire domestique de l'écriture. Alberti va jusqu'à recommander de ne leur en laisser ni lire ni même voir les produits, et Christiane Klapisch a trouvé bien peu de plumes féminines dans les archives familiales florentines. Alors qu'après 1538, le recueil de lettres remarquables devient un filon intéressant pour les imprimeurs et libraires, très peu de femmes sont présentes dans les premières anthologies, quelques-unes apparaîtront cependant assez vite, entre 1544 et 1580, comme intéressées à ce nouveau genre littéraire. Donc, à première vue, la situation italienne n'offre pas trace d'une féminisation remarquable de la correspondance même si en imprimant dès 1500 les *Lettres* de Catherine de Sienne Aldo Manuzio a certainement suscité des imitatrices au sein des ordres religieux. De plus, en Italie comme en France, il n'y a quasiment pas de représentation graphique et picturale d'une femme écrivant avant le XVIII^e siècle. De fait le projet qui est à la source de ce livre tenait à nuancer ces impressions en lançant les enquêteurs à la recherche d'épistolaires inédits dans les archives italiennes. La récolte n'était pas garantie, elle s'est révélée fructueuse. D'où la structure du livre dont je citerai ci-dessous les essais qui me semblent les plus riches.
- 3 Un premier ensemble présente des réflexions sur la pratique épistolaire féminine pendant la période choisie. Il apparaît que dans les grandes familles les femmes étaient non seulement patriciennes de la correspondance mais qu'elles avaient souvent la charge d'entretenir les liens familiaux puisque c'est dans ce cercle assez restreint que la plupart exerçaient cet « art ». Une exception notoire cependant : les religieuses mystiques et prophètes qui, se trouvant soumises à des obligations d'écriture, pratiquaient intensément la correspondance avec leur mère supérieure, leur confesseur, leur directeur de conscience. Mais prendre part à l'échange épistolaire ne signifie pas nécessairement écrire soi-même. Le monde aristocratique est, en effet, de plus en plus pourvu de scribes, que l'on appelle « secrétaire », à qui les lettres sont dictées et dont on peut penser qu'ils les mettent en forme (Marina D'Amelia). Il n'en demeure pas moins des nobles dames qui prennent elles-mêmes la plume et révèlent à l'analyste attentive des manuscrits une certaine maladresse dans cet exercice où elles engagent pourtant leurs plus secrets sentiments (Maria Pia Fantini). La deuxième partie présente des recueils imprimés de lettres de femmes dont on peut penser qu'ils ont pu fournir des modèles aux épistolières sans prétention. Ici s'impose la masse des écrits émanant des couvents ou des marges du monde religieux (Francine Daenens). Un seul cas d'épistolière laïque nous est présenté, celui de la poétesse Chiara Matraini qui semble vouloir illustrer jusque dans le moindre détail sa maîtrise des façons d'écrire telles que les « arts de dicter » les ont fixées depuis le Moyen âge (Giovanna

Rabitti). La troisième partie, de loin la plus abondante, réunit, en trois sections, des articles plus monographiques qui rendent compte au plus près des trouvailles de chaque chercheur. Trois contributions sont consacrées aux « Lettres de religieuses », cinq aux dimensions contradictoires de « la famille et de l'état » dans les lettres féminines, deux à des lettres inédites de femmes reconnues comme auteurs. Chaque article apporte sa moisson de faits exactement établis. Au delà de l'environnement familial restreint trois espaces favorisent ou accueillent la floraison épistolaire féminine : le couvent, la cour et la « république des lettres » mais, dans ces cas-là, généralement, les règles internes au monde social en question tendent à prévaloir sur toute forme de singularité par laquelle l'appropriation féminine de l'écriture pourrait s'exprimer.

- 4 Venant après plusieurs avancées récentes de la recherche italienne sur la question des correspondances au féminin (voir, par exemple, Maria Luisa Doglio, *Lettera e Donna. Scrittura epistolare femminile tra Quattro e Cinquecento*, Rome, 1993 et les articles de Luisa Miglio cités dans la bibliographie) cet ouvrage devrait inciter à un retour vers l'archive épistolaire de l'âge classique et à une attention plus informée à ses conditions de production, à ces réseaux d'échanges, à sa matérialité même.

Pour citer cet article

Référence électronique

Daniel FABRE, « *Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia (secoli XV-XVII)*, a cura di Gabriella Zarri, Roma, Viella Libreria Editrice, 1999, XXIX 630 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012.
URL : <http://clio.revues.org/221>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
